

L'honorable Mme FALLIS: "C'est la femme qui m'a tenté".

L'honorable M. BEAUBIEN: Je sais reconnaître les sacrifices faits un peu partout, mais, revenant à mon argument, je puis dire que je suis au courant de la situation et que j'ai beaucoup d'expérience. On ne réussira à faire régner la tempérance dans notre pays qu'en faisant l'éducation du peuple, au lieu de s'adresser à nos corps administratifs.

L'honorable CAIRINE WILSON: Honorables sénateurs, plusieurs orateurs ont parlé de la question d'éducation. Je me demande si on ne pourrait pas trouver un moyen de réduire l'immense quantité d'annonces en faveur des boissons alcooliques que l'on trouve dans quelques-uns de nos journaux. Il existe une revue qui semble bien n'être publiée que pour favoriser la circulation de telles annonces. La plupart de nos revues et de nos journaux, je crois, publient bien trop d'annonces de ce genre.

L'honorable FELIX QUINN: Honorables sénateurs, je vais épouser la cause de ces dames.

Des VOIX: Oh, oh.

L'honorable M. QUINN: Je partage l'opinion exprimée par l'honorable sénatrice de Peterborough (l'honorable Mme Fallis). Cela ne veut pas dire que je suis prohibitionniste. J'ai été tempérant, mais je n'ai jamais été prohibitionniste ou partisan ardent de la tempérance.

Cette question est une cause de bien des soucis dans notre pays. De toutes les provinces nous viennent des protestations au sujet de l'augmentation de la consommation des boissons alcooliques de toutes sortes. Ce qui me tracasse le plus, c'est la consommation de ces boissons alcooliques par les membres de nos forces armées.

Des VOIX: Très bien.

L'honorable M. HARMER: Comment peut-on empêcher cela?

L'honorable M. QUINN: Je n'ai pas de solution à offrir, mais il me semble que dès qu'un homme revêt l'uniforme, il s'imagine qu'il lui faut apprendre à boire du whisky et du soda. Il n'y a pas bien longtemps, un honorable monsieur vint s'asseoir en face de moi dans la voiture qui nous transportait d'ici à Montréal. Deux officiers supérieurs de la marine entrèrent dans le wagon réservé aux fumeurs. Après avoir allumé une cigarette, leur premier geste fut de sonner et de demander au garçon de leur apporter une table, de la glace pilée et des verres. Puis, ils sortirent une bouteille de whiskey et se mirent à boire. Peu de temps après, deux autres offi-

ciers supérieurs s'amènèrent sur les lieux et firent la même chose. On ne voit pas de civils demander de la glace pilée et se mettre en train de déguster du whisky et du soda de cette façon.

L'honorable M. DUFFUS: Oh, oui; on en voit.

L'honorable M. QUINN: Très rarement.

L'honorable M. DUFFUS: Sur tous les trains.

L'honorable M. QUINN: Ne vous lancez pas trop vite à leur défense. Lors de mon dernier voyage à Halifax, je me trouvais à bord d'un convoi de l'Ocean Limited composé de dix-huit wagons. Presque tous les voyageurs étaient des officiers du corps d'aviation, de la marine ou de l'armée. Or, quand ils voulaient boire, ils ne faisaient pas ce que nous aurions fait, vous ou moi; ils n'allaient pas dans le wagon réservé aux fumeurs; ils sortaient tout simplement une bouteille, au beau milieu de l'allée centrale de la voiture et là, sans tenir compte de la présence des dames et des enfants ou de qui que ce soit, ils buvaient. C'est ainsi qu'ils ont commencé leur orgie et cela a duré tout le temps du trajet de Montréal à Halifax. J'avais honte et pourtant, je ne suis pas un fervent de la tempérance. J'aime bien prendre un verre de whisky ou de bière, mais je n'aime pas voir des jeunes gens dans l'état où se trouvaient certains de ceux qui étaient dans le train. On l'a déjà dit, ce n'est pas en buvant que nous obtiendrons la victoire.

Je suis content que l'on ait soulevé cette question au Sénat, parce que des mesures s'imposent pour faire l'éducation des membres de nos forces armées et prévenir ainsi l'usage excessif de ces boissons enivrantes. C'est une honte et un crime. Je pleurais presque en voyant un tel spectacle. Traversant le wagon-restaurant, je rencontrai deux beaux types de jeunes garçons dont je connaissais les parents,—deux des plus beaux types que l'on puisse voir et ils étaient ivres tous les deux. C'était des amis de mon propre fils. Je dis à l'un d'eux: "Viens ici, mon garçon. Ton père et ta mère savent-ils que tu te conduis ainsi?" "Oh, me répondit-il, mon père et ma mère ne me verront pas, parce que je m'en vais directement au quai et de là à bord du bateau".

Je soutiens, honorables sénateurs, que cela n'est pas bien. Je ne fais pas ici de sermon, ni de leçon de morale. Mais un tel état de choses me déplaît. J'affirme que ce n'est pas bien et voilà pourquoi j'appuie l'honorable sénatrice de Peterborough dans l'effort qu'elle fait pour appeler l'attention des autorités fédérales sur cette question. Le Gouvernement